

nètes jouissances. De la vapeur regardée jusqu'ici comme l'image de la légèreté et de la faiblesse, tirez un élément de force qui n'a rien de comparable dans les inventions des siècles passés. Artistes, faites vivre le marbre et respirer la toile pour immortaliser la mémoire des grands hommes et de leurs vertus. Philosophes, historiens, poètes, orateurs, composez des ouvrages qui éclairent les esprits et rendent les cœurs plus purs; nous applaudirons avec bonheur à vos succès; nous remercierons Dieu de la gloire nouvelle que vous ferez rayonner au fond de la patrie. Mais qui que vous soyez, nous ne saurions admettre qu'en matière de religion vous puissiez, après l'Évangile, vous livrer à d'utiles recherches. Nous maintenons au contraire que là où se trouvent la perfection, il doit y avoir immobilité. *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera dans les siècles des siècles.* Les hommes ne peuvent rien ajouter à sa doctrine qui est celle de son Père. Ils ne doivent rien retrancher. Comme le disait naguère un illustre orateur, dont la jeunesse catholique écoute les leçons avec enthousiasme: "C'est à tout prendre ou à tout laisser."

"Vous voulez encore savoir si nous sommes un homme de tolérance. Et qui fut donc plus tolérant que le maître adorable dont nous tenons parmi vous la place? Il parut dans Sion environné de sa seule douceur. Il ne voulut pas condamner la femme adultère. Il pardonna à la pécheresse de la cité. Il ne brisa pas le roseau à demi-rompu. Il n'éteignit pas la mèche qui fumait encore. Mais sa tolérance pour les personnes ne s'étendit jamais aux vices et aux erreurs. Sa conduite, N. T.-C. F., sera la règle de la nôtre. Nous aimerons les pécheurs avec tendresse, mais nous ne cesserons de manifester notre haine pour le péché. Nous aurons des entrailles de miséricorde pour ceux qui se trompent, mais nous combattrons toujours les erreurs. Nous nous souviendrons qu'en nous envoyant parmi vous, le Seigneur nous a dit comme autrefois au prophète Ezéchiel: "Je te place comme une sentinelle à la porte de la maison d'Israël. Tu recevras la parole de ma bouche et tu l'annonceras à mon peuple."

"Vous demandez enfin si nous sommes un homme politique. Nous répondrons sans détour: Non; à Dieu ne plaise! On nous a assez souvent rappelé que notre royaume n'est pas de ce monde. Nous ne l'oublions pas; et puisque l'occasion s'en présente, nous allons dire une fois pour toutes quelle sera notre conduite invariable à l'endroit des choses de la terre. Comme Jésus et Marie, nous obéirons à la loi. Comme St. Paul, nous enseignerons qu'il faut se soumettre aux puissances établies, faire des prières et des supplications pour ceux qui nous gouvernent. Nous aurons pour les dépositaires des diverses autorités les égards, la bienveillance que méritent leur position élevée, leurs qualités personnelles, et que réclament d'ailleurs les intérêts sacrés confiés à notre sollicitude. Mais jamais nous ne descendrons dans l'arène où s'agitent les passions politiques; jamais nous ne manifesterons d'ardeurs pour des opinions ou des systèmes. Nous voulons être l'homme de tous, l'homme de la charité. *Vir omnium, vir caritatis.*

COLOGNE.

—Nous apprenons avec peine que Mgr. Clæssen, suffragant de la métropole de Cologne, vient d'être frappé, à Coblenz, d'une attaque d'apoplexie qui met sa vie en grand danger. Sa perte serait un véritable malheur pour le diocèse, où il est également vénéré pour sa profonde science et pour ses éminentes vertus.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Nous lisons dans la *Minerve* du 12 courant :

Etat sanitaire de la Cité.—Retour des enterremens à Montréal durant la semaine dernière.

Enfants, — — — — —	94
Hommes et femmes mariés, — — — — —	33
Non mariés, — — — — —	27
Veufs et veuves, — — — — —	14
	—168
Desquels étaient émigrés, — — — — —	56
Émigrés aux apprentis, — — — — —	250

Le tableau ci-haut offre une augmentation assez marquée de décès durant la semaine dernière comparé à la semaine précédente, et à celle de l'an dernier à pareille époque. Une partie de ces décès sont attribués aux chaleurs qui règnent ici depuis quelque temps et au peu de précaution que prennent les gens, dans des temps aussi critiques. Le moindre excès dans le boire ou le manger, ou le manque de propreté, peut devenir fatal. On ne saurait donc être trop sur ses gardes. La commission nommée par Son Excellence pour diriger l'émigration s'est déclarée contre les îles de Boucherville comme lieu de quarantaine. Eh bien! les citoyens devraient s'assembler et déclarer que la quarantaine sera là et non pas dans les environs de la ville près du faubourg Ste. Anne où la contagion se répandra bientôt pour la porter dans toute la cité. On ne doit pas se jouer ainsi de la santé et de la vie d'une population de 50,000 âmes en écoutant les conseils intéressés de quelques médecins ou de quelques spéculateurs. Encore une fois, les citoyens doivent adopter des mesures énergiques pour se débarrasser des apprentis du canal et pour les faire transporter ailleurs, du moins les malades.

Quant à ceux qui sont en santé, ils pourraient au pis aller habiter les *sheds*, en attendant leur départ pour le Haut-Canada.

On ne pourrait cependant choisir une plus mauvaise place, car le vent du sud nous apporte l'air empoisonné en ligne directe et le fleuve roule dans ses flots tous les immondiés des apprentis du canal. Voilà l'eau que les citoyens sont condamnés à boire aux approches de la canicule! Et au lieu de remédier à tous ces maux, le comité en question cherche à les aggraver en augmentant le nombre d'émigrants au canal, en entassant les morts et les mourans sur le bord du fleuve au-dessus de la ville.

Avant de mettre sous presse nous avons pris des renseignements sur l'état sanitaire de nos maisons religieuses. A l'évêché personne, grâce à Dieu, n'a encore été attaqué de la maladie, malgré les visites répétées des évêques et des prêtres aux malades.

Minerve.

—On lit dans le *Canadien* du 14 courant :

Parmi les dernières mesures projetées par quelques membres du conseil de ville, nous en voyons une qui nous a causé quelque surprise; c'est celle par laquelle on a voulu imposer une taxe additionnelle de 6 sous par lot sur les propriétés, afin de pourvoir à l'établissement d'un hôpital dans Québec, l'Hôpital de la Marine étant insuffisant et le nombre des émigrés qui arrivent s'augmentant de jour en jour.

Nous ne savons réellement pas si la chaleur extraordinaire des derniers jours de la semaine n'est pas propre à causer le vertige chez quelques individus, membres du conseil; mais on le dirait, à voir les extravagances auxquelles ils se livrent, et dans lesquels ils voudraient entraîner leurs collègues. Quoi! c'est au moment où l'on voit qu'il a été imprudent d'admettre dans l'intérieur de la ville des émigrés malades; c'est au moment où l'on a des preuves terribles et nombreuses du caractère éminemment contagieux et malin de la maladie que nous apportent les malheureux dont le sang a été profondément altéré par les privations et la mauvaise nourriture; c'est alors, disons-nous, que l'on veut ériger un hôpital qui, comme celui de la Marine, s'encombrerait bientôt; car plus on aura de place plus on nous expédiera de la Grosse-Île tous ceux qui seront assez forts pour faire le trajet. Et l'on veut faire cette œuvre charitable aux frais de la ville! Nous sommes certain que l'an prochain l'émigration sera beaucoup plus nombreuse encore, surtout si l'on répand en Irlande la nouvelle des préparatifs grandioses qu'on se propose de faire, au sein de nos villes, pour la réception des malades.

Les philanthropes, qui projettent d'aussi magnanimes mesures, auraient assurément beaucoup de mérite s'ils avaient le sens commun; et en vérité nous ne savons comment expliquer ce zèle soudain, mais malheureusement aveugle, autrement que par la supposition que l'on veut faire de la mesure projetée un appât politique, et attribuer à un fâcheux esprit d'antipathie nationale l'opposition que les gens sages devront y faire.

Nous ne nous opposons pas à l'établissement d'un hôpital-général dans notre ville, mais nous ne pourrions voir, sans les combattre, les efforts que l'on fait pour former au sein de notre population une nouvelle quarantaine, et c'est certainement ce qu'il faudrait, en peu de temps, une institution qui recevrait les fiévreux ramassés dans les rues de Québec. Au lieu d'imaginer mille projets dont la réalisation offre des difficultés insurmontables, pourquoi ne pas exiger de suite que le gouvernement établisse, hors des limites de la ville, un hospice pour les émigrés atteints de la fièvre après leur départ de la Grosse-Île. Rien n'empêcherait alors de l'étendre selon les besoins; la fréquentation des malades et de ceux qui les soignent serait plus difficile; l'espace pour l'enterrement des morts ne manquerait pas comme aujourd'hui. Alors l'Hôpital de la marine serait rendu à sa destination première, et l'on pourrait le compléter par l'érection de l'aile qui lui manque, la ville accordant une certaine somme annuelle pour l'admission du petit nombre de personnes qui pourraient être atteintes des maladies qui ne traitent pas les institutions qui existent déjà. Mais imposer à la corporation la charge de construire un hôpital où, quoiqu'on dise, on entasserait plus d'émigrés que de citoyens de la ville, et cela dans un moment où elle ne peut acquitter ses dettes légitimes et immédiates, serait un acte de démence auquel les citoyens ne se soumettront pas facilement. Parfois certaines séances de la corporation nous donnent vraiment la tentation d'engager les citoyens à demander le rappel de la loi qui constitue le conseil de ville et la remise des affaires municipales aux magistrats, avec l'aide de quelques officiers indispensables à la bonne direction et à la surveillance des travaux intérieurs de la ville.

ITALIE.

—On se rappelle que dernièrement des désordres avaient eu lieu à Livourne à l'occasion du nouvel édité sur la presse. La foule, après avoir salué par de nombreux vivats le nom du grand duc, alla crier: "Mort aux Autrichiens!" devant la maison du consul d'Autriche, et la force armée dut intervenir pour mettre fin à cette scène. Le 5, jour anniversaire de la naissance du Pape, les troubles ont été plus sérieux encore. La foule criait avec un tel acharnement: "Vive Pie IX! Vive l'Italie! Mort aux Autrichiens!" que les carabinieri ont dû exécuter plusieurs charges pour rompre des attroupemens qui s'exaltaient par leurs cris. On dit que des scènes semblables ont eu lieu à Pise, où le cri: "A bas les jésuites!" s'est mêlé au cri de: "Mort aux Autrichiens!" et qui s'élève partout en Italie.

IRLANDE.

—Le *Freeman's Journal* de Dublin nous apporte de touchants détails sur les manifestations de douleur qui ont éclaté sur tous les points de l'Irlande.